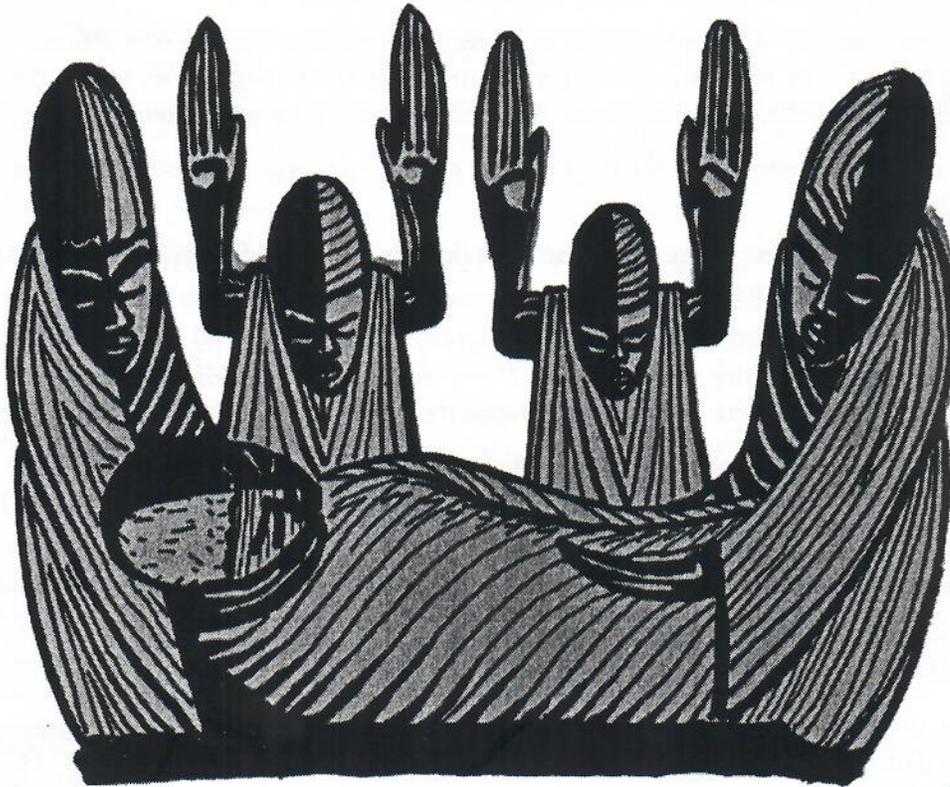


COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE
SAINT-ALBERT-LE-GRAND

ÉTAPES

SEMAINE SAÏNTE - AVRIL 1998



PRÉSENTATION

Le présent numéro se rattache surtout aux événements de la Semaine Sainte.

Comme l'an dernier, l'image de la couverture et la prière finale sont empruntées au Chemin de la Croix « *Si quelqu'un...* » du Père Engelbert Mveng, jésuite camerounais. La prière de la page 16 est liée à la quatorzième et dernière station. Certains petits changements ont permis de « mondialiser » la prière.

Un texte, pages 3-4, évoque quelques souvenirs personnels liés au mot *Pâques*. Puis, des parents nous présentent les enfants qu'ils feront baptiser en la nuit de Pâques : Gabrielle, Pascale-Aymée, Antoine et Flore. Tout un bouquet.

Une prière à Notre-Dame du Bien-Mourir est de circonstance en cette Semaine Sainte (p. 7)

De Simon Paré, une prière composée l'an dernier au Laos à l'occasion du début du Carême bouddhiste (p. 8).

Huguette Chamard-Chagnon nous a remis, avec l'autorisation de l'intéressée, une lettre de Flore Dupriez parue dans *Le Devoir* du samedi 27 décembre 1997.

Quelques mots ont été coupés qui se rapportent davantage à la fête de Noël. (p. 9)

Jeannette Boulizon nous a remis un article tiré de la revue *Études* où une certaine réhabilitation de Judas est tentée : nous vous en présentons des extraits (pp. 10-11). Tout à fait d'occasion durant la Semaine Sainte, n'est-ce pas?

Suivent quatre pages qui concernent davantage la vie de notre communauté.

D'abord (p. 12) un rapport sur la dernière contribution des équipes au synode diocésain de Montréal.

Puis, deux allocutions de remerciements prononcées récemment par notre vice-présidente à l'occasion du départ de notre organiste, Thérèse Laflamme (pp. 13-14), et par notre présidente à l'occasion du départ de l'animatrice du chant, Nadia Blanchette (p. 15).

Sur ce, bonne lecture.

JOYEUSES PÂQUES

ÉTAPES

SOUVENIRS DE PÂQUES

Pâques évoque pour moi en tout premier lieu une règle de grammaire assez spéciale. D'une part, on parle de la *pâque* juive, mais on dit que Jésus a célébré la *Pâque* avec ses disciples. D'autre part, il sera question de la fête de *Pâques* et on parlera même de *Pâques closes* pour désigner le dimanche de la Quasimodo; mais on dira : faire ses *pâques*... On pourra même dire que cette année *Pâques* est assez *tardif*. Masculin, féminin, singulier, pluriel; nom propre, nom commun... Comment voulez-vous expliquer à un bouddhiste ou à un chiite les subtilités de la langue française? Comment lui faire comprendre cette expression que j'ai retrouvée dans le (grand) Robert : *Faire Pâques avant les Rameaux* (« consommer la mariage avant qu'il soit célébré »)? Ces règles grammaticales faisaient pourtant partie du bagage que nous apprenions à l'école primaire.

D'autres souvenirs me viennent des années où j'étais pensionnaire au Séminaire de Joliette. Souvenirs de la célébration du samedi saint au matin. Jésus ressuscitait une journée plus tôt en ces années-là! La messe du Samedi Saint commençait tôt le matin, car le congé de Pâques débutait tout de suite après la célébration. Nous avions droit aux douze lectures (on disait alors « prophéties ») et à tout le cérémonial du temps. C'est surtout la dernière lecture qui me reste en mémoire. À cause du « Nabuchodonosor rex »; une lecture du 3^e chapitre de Daniel : non seulement il était question de Sidrach, Misach et Abdenago, mais encore il y avait une chute dans la lecture (en latin) au mot « rex »; c'était étrange et presque antédiluvien! Puis, après les litanies et le *Kyrie*, voilà que le célébrant entonnait le *Gloria* : finies les crécelles lugubres, les cloches nous revenaient de Rome. Le temps pascal commençait enfin. Plus tard, sous Pie XII, le cérémonial de la Semaine Sainte a été revu et le cérémonial pascal a été ramené à l'heure normale...

Depuis, les meilleurs souvenirs me viennent de Saint-Albert. La première fois que j'ai entendu chanter l'*Exsultet* en français, j'ai été vraiment ému, surtout quand on a célébré l'*Alouette du matin*... Et, par après, avec la disparition d'André Gignac, notre pasteur d'alors, cette expression a pris une signification plus poignante encore.

En 1991, nous avons pu nous absenter du Cameroun pour les vacances pascales et nous avons retrouvé la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand pour la nuit de Pâques. Lise et moi étions très émus de retrouver notre rituel, abrégé certes, mais combien centré sur l'essentiel : la Résurrection de Jésus.

Ce mot de résurrection ramène en moi les souvenirs du latin : *re-surgere*, surgir de nouveau. Une **résurgence**, quoi. Et je revois ici l'ingénieur du *Manon des Sources* (celui de Pagnol). Il explique ce qu'est une résurgence dans le domaine hydraulique. Ou du moins, il tente de l'expliquer. Une eau surgit de nouveau (comme à Vaucluse) et on a de la difficulté à expliquer son cheminement dans le sol. Je me dis : c'est un peu la même chose de Jésus. Il surgit de nouveau. Quel a été son cheminement? Le *Credo* nous dit maladroitement qu'il est *descendu aux enfers* ... mais c'est une explication qui rend plus obscur le mystère (un peu comme les explications de l'ingénieur...) Qu'a-t-il fait entre-temps? Comment expliquer sa nouvelle présence et surtout les caractéristiques de cette résurgence? De cette résurrection? Quelles étaient les propriétés du corps du Christ ressuscité? Aucune analyse scientifique n'en a été faite. Et comment aurait pu se faire une telle analyse?

Jusqu'à ma rencontre avec André Gignac, la fête de Noël me semblait très importante, la plus importante. Il m'a fait comprendre, il nous a fait comprendre que la Résurrection de Jésus, parce qu'elle est le fondement de notre foi chrétienne, est la fête la plus importante de notre année liturgique.

Puis vient la Pentecôte qui élargit l'horizon des disciples de Jésus et qui leur apporte la force nécessaire pour annoncer la bonne nouvelle en dehors du local où ils se tenaient « dans la crainte des Juifs (disons plutôt des autorités de Jérusalem) ». Aujourd'hui, Pâques est moins un puzzle grammatical qu'un moment-clé de ma vie chrétienne.

VIATEUR LEMIRE

LES BAPTÊMES DE LA NUIT DE PÂQUES

GABRIELLE

Pourquoi demander que Gabrielle soit baptisée?

Nous avons beaucoup désiré Gabrielle et l'avons attendue un bon moment. Quand je suis devenue enceinte, c'est un sentiment de reconnaissance qui m'a envahie. Ce sentiment ne m'a plus quittée. Il y a également cette impression de participer, par elle, à quelque chose de plus grand que nous. Aussi, je désire la relier à ce qui nous dépasse. Son baptême à la Communauté de Saint-Albert-le-Grand est une façon de lui ouvrir la porte au mystère de sa vie.

Je souhaite à ma fille ce cadeau précieux que j'ai eu la chance de recevoir : une confiance de fond dans la vie. Elle s'est construite grâce à des gens qui m'ont aimée de telle sorte qu'ils m'ont fait entrevoir le ciel sur la terre. Cette confiance s'est nourrie, aussi, de la parole de Jésus, dont la justesse m'inspire toujours. Gabrielle en fera ce qu'elle voudra mais je veux lui offrir cette parole et une communauté où elle pourra l'approcher.

LUCIE BIRON

PASCALE-AYMÉE

J'ai rencontré Pascale-Aymée le 17 décembre 1996 à Danang, au Viêt-nam. Elle s'appelait Hoang, ce qui veut dire « parfum ». Je n'avais jamais songé à appeler la petite fille que je souhaitais adopter du nom de Pascale, mais lorsque j'ai reçu sa photographie, un an avant de la tenir dans mes bras, elle y avait l'air si triste que c'est ce qui m'est venu : « Pascale-Aymée ». Pascale, pour mettre de la lumière dans ses yeux; Aymée, pour ce qu'il y avait déjà entre nous.

Ce que je veux lui dire, en la faisant baptiser en cette Pâques, à elle qui a connu l'abandon et le deuil, c'est que la vie triomphe toujours.

En l'accueillant dans la communauté, vous contribuez à son enracinement, vous m'aidez à intégrer la dimension spirituelle dans son éducation et vous lui offrez un milieu bienveillant et soutenant où elle pourra se développer sur ce plan.

GINETTE BEAUDRY

ANTOINE ET FLORE

Voici Antoine, qui aura 3 ans en août.

Antoine est né au Sud du Viêt-nam, où nous l'avons rejoint en novembre 96, il y a un peu plus d'un an.

Le même jour et dans le même orphelinat, on nous a confié Flore.

Flore aura deux ans en mai.

Antoine et Flore recevront donc le baptême lors de la veillée pascale, ici à Saint-Albert.

Pourquoi les faire baptiser dans la Communauté?

Parce qu'on n'est pas chrétien tout seul.

Parce que si nous, leurs parents, sommes chrétiens aujourd'hui, c'est que, autour de nous, à plusieurs reprises, des gens comme vous nous ont témoigné de leur foi en Jésus-Christ, et nous ont donné le goût de les suivre, et de partager cette foi avec eux, en communauté.

Aujourd'hui, et pour quelque temps, c'est vous, à Saint-Albert, qui constituez notre communauté de foi. Aussi, c'est bien avec vous que nous voulons porter ces enfants vers le baptême, et leur donner ainsi la chance de suivre, à leur tour, les témoins de Jésus-Christ.

MIREILLE ET PAUL DENIS

PRIÈRE

NOTRE-DAME DU BIEN-MOURIR,

Mère de Jésus et notre Mère, c'est avec la simplicité des petits enfants que nous venons à vous pour vous confier nos derniers instants et notre mort. Avec Jésus, vous avez assisté saint Joseph, votre époux, lors de son trépas; au pied de la Croix, vous avez reçu le dernier soupir de notre Sauveur, votre divin Fils; désormais, nous en avons l'assurance, vous êtes auprès de chacun de vos enfants, avec la sollicitude de votre cœur maternel, pour lui faire franchir le seuil de la mort et l'introduire dans l'éternité.

Mais pour que nous puissions affronter dans la paix cette ultime épreuve, si rude à notre nature, soyez aussi pour nous Notre-Dame du Bien-Vivre. Aidez-vous, nous vous en supplions, à demeurer fidèles, jour après jour, aux engagements de notre baptême, aux enseignements de la foi, à la pratique de la charité. Pour y parvenir nous nous appuyons, avec la certitude de l'espérance qui ne déçoit pas, sur votre intercession toute puissante.

Notre-Dame du Bien-Mourir, recevez déjà notre action de grâces que nous vous redirons éternellement, et daignez continuer à « prier pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ». Amen.



PRIÈRE POUR LE DÉBUT DU CARÊME BOUDDHISTE À VIENTIANE

L'air est lourd et humide, les rues sont boueuses,
La mousson roule des nuages noirs sur un horizon gris de fer,
Une odeur d'encens flotte aux portes des temples et se répand en écho dans les rues
voisines.

Boutouk, Dông, Lik et leurs amis iront porter des fleurs au Bouddha, des fruits et
des vêtements aux moines du temple.

À la mi-juillet, le carême commence ici et durera jusqu'à la récolte du riz.

Il faudra bien jeûner un peu.

Et ainsi purifié, on pourra s'approcher du Divin pour lui demander des faveurs.

La présence sacrée se fait ici très concrète.

Permits-moi donc Seigneur, d'ajouter une voix naïve à celle de mes amis et de te
prier à mon tour.

Accorde à Boutouk, à Dông, à Lik et à tous nos amis d'ici la santé du corps qui
permet le travail et les simples plaisirs de la vie.

Accorde la paix du cœur qui permet l'épanouissement et le travail qui garnira la
table, qui assurera le toit.

Accorde-leur ce bonheur qu'ils souhaitent tous.

Accorde à ce petit pays calme et prospérité.

Et à nous aussi, accorde-nous ces richesses matérielles qui rendent la vie plus facile.

Accorde le travail à nos enfants, l'équilibre de l'esprit à nos proches.

Accorde la santé à celles et ceux qui nous sont chers.

Mais, avant tout, place en nos cœurs la paix et la sérénité qui sont le ciment du
bonheur.

Vientiane, juillet 1997.

SIMON PARÉ

À PROPOS DE LA VIE ET DE LA MORT

Il y a quelque temps, *Le Devoir* signalait à notre attention combien coûtaient cher à notre système de santé les derniers mois d'une vie. L'article se terminait par la réflexion suivante : Ne craignez pas de ne pas être suffisamment soignés, vous le serez plutôt trop.

Mais de quels soins aurions-nous vraiment besoin? Une réflexion sur la façon de mourir [ne semblera pas] inopportune en ce temps [de la Passion]. Le Christ n'a-t-il pas, dans son corps d'homme, montré que, grâce à l'amour, l'existence terrestre peut être le commencement d'une vie nouvelle?

À ce sujet, je voudrais raconter comment la mort est entrée dans ma vie d'enfant. Mes grands-parents paternels, leur maison détruite par les bombardements de la guerre 40-45, sont venus vivre chez nous, où ils décédèrent peu après. Leur dépouille fut chaque fois exposée dans une chambre de la maison. On ne nous imposa ni de les embrasser ni d'aller les voir mais nous y allions selon notre désir. Ils étaient encore parmi nous et la vie continuait autour d'eux.

Les parents de ma mère moururent plus tard, lorsque j'avais déjà des enfants, mais ils moururent chez eux et entourés de leurs nombreux enfants et petits-enfants. Mes parents, quant à eux, ont quitté cette vie en milieu hospitalier. Mon père, en 1969, ne fut l'objet d'aucun acharnement thérapeutique, mais ma mère, au mois d'août dernier, a souffert plus d'un mois inutilement.

[...] Il me semble que nous sommes de plus en plus victimes d'une conception de l'être humain qui néglige l'importance de la psyché et que nous sommes autre chose que des mécaniques à réparer, comme le veut trop souvent la médecine actuelle. Ce n'est que lorsque ma mère quitta le département de chirurgie pour l'unité des soins palliatifs qu'elle redevint une personne dont il fallait surtout soulager l'anxiété psychique. Plusieurs personnes autour de moi se demandent comment se fera pour elles le chemin qui va de cette vie vers l'autre rive. La mort comme la naissance ont besoin d'un climat de confiance et d'amour afin que nous puissions, dans l'un ou l'autre de ces moments de passage, déployer nos ailes en toute liberté. Finalement, ce que je nous souhaite [...] c'est que, comme individus et comme société, nous sachions découvrir, le moment venu, un chemin de chaleur et de lumière qui mène de la vie à la mort.

FLORE DUPRIEZ

JUDAS, DISCIPLE MALHEUREUX

Nous ne cherchons pas à réhabiliter Judas, mais à le situer parmi les disciples de Jésus. Était-il, comme le laisse entendre *Jean* [6,64], un « traître » dès le début? Même si l'historien estime que cette appellation est le produit tendancieux d'une communauté exaspérée par sa défection, même si les évangélistes discernent là le mystérieux dessein de Dieu ou l'intervention de l'Adversaire, comment expliquer que cet homme ait été conduit à « livrer » son Maître? Ne peut-on, à partir des textes, reconstituer son itinéraire? Au lieu de recourir à l'imaginaire, il semble possible de s'inspirer de deux données historiques.

Première constatation : à la différence de Pierre et de l'ensemble des Douze, Judas n'est jamais personnellement critiqué par Jésus; bien plus : il est inclus dans « les dix » qui protestent contre Jacques et Jean voulant occuper des places d'honneur dans le Royaume. Lors du dernier repas, aucun des autres disciples ne soupçonne Judas d'être celui qui trahirait le Maître. Les griefs contre sa personne n'apparaissent que dans des passages tardifs.

Seconde évidence : les disciples de Jésus se révèlent tous incapables d'entrer dans le projet de messianisme spirituel qu'annonce le Maître [...] Il y a même davantage : après avoir vu le Seigneur vivant, ils demandent au Ressuscité s'il ne va pas maintenant rétablir le Royaume pour Israël [*Ac* 1,6]. Selon la critique, de tesses notations, si défavorables aux grands Apôtres, n'ont pu être inventées par les premiers chrétiens : ils étaient bien tous, avant le don de l'Esprit, tendus vers le messianisme terrestre.

Parmi les Douze, Judas ne devait pas faire exception : il partageait sûrement leur conception du messianisme temporel. Comme eux, très attaché à Jésus, il n'a pas voulu sa mort, ce que manifeste sa réaction immédiate dès que Jésus est lié et remis à Pilate [*Mt* 27, 3-4]. Il a compris que, par sa faute, le Maître va à la mort.

Sans prendre pour historique le récit de la pendaison de Judas, qui constate avec la description de sa fin en *Ac* 1, 18-19, l'historien trouve dans la remarque de Matthieu le point de départ d'une hypothèse vraisemblable que nous allons maintenant risquer.

[...] En toute certitude, nous pensons qu'en livrant Jésus à ses ennemis, Judas, loin de vouloir sa condamnation, espérait son triomphe. Pourquoi ne pas mettre à profit l'enthousiasme des foules lors de l'entrée à Jérusalem? Comme les autres disciples, il a pu penser que le Royaume allait s'établir par un événement foudroyant.

Avec une logique radicale, alors que Jésus lui paraît tergiverser en s'abstenant de toute intervention spectaculaire, il passe à l'acte, pour hâter les temps. Livrant son Maître aux autorités du Temple, ne l'introduirait-il pas dans la forteresse de ses adversaires, comme jadis Samson obtint de Dieu que, par sa force herculéenne, il fasse s'écrouler le temps sur ses ennemis, les Philistins? Il provoquerait ainsi la confrontation décisive : Dieu procéderait à un coup d'éclat pour libérer son Messie et l'imposer à tous. Dans sa foi absolue, celle d'un bon juif, en la toute-puissance de Dieu, Judas veut déclencher la manifestation irrésistible du Roi : il méconnaît ainsi la pensée de Jésus qui refuse toute violence.

Le stratagème échoue. Judas était-il condamnable? Selon certains, Jésus lui-même l'aurait condamné : « Malheureux cet homme... » (*Mt* 26, 24; *Mt* 14, 21]. Il n'est pas dit : « Malheur à... », ce qui serait une malédiction. De fait, en dehors du figuier improductif, Jésus n'a jamais maudit personne. C'est de sa part non pas un jugement de condamnation, mais une douloureuse plainte sur un ami qui se trouve emporté dans un destin tragique.

En agissant ainsi, Judas n'est point passé à l'ennemi, il n'a pas « trahi ». [...] Judas a tenté une solution extrême pour qu'éclatent en plein jour l'identité du Messie et la victoire de Dieu, d'un Dieu cependant dont il ignorait les voies de patience et de miséricorde. Il a commis une erreur de jugement, prisonnier qu'il était de sa conviction de bien agir pour la gloire de Dieu. Or cela était pardonnable, comme le reniement de Pierre a été pardonné. Précisément, c'est là que Judas a « péché »; certes, il s'est reconnu coupable, mais il n'a pas cru possible le pardon. Par désespoir, il s'est « retiré » (*Mt* 27, 51), quittant définitivement le groupe des disciples. Qu'est-il devenu? L'historien ne peut répondre.

À notre avis, une conclusion s'impose : Judas n'a pas trahi son Maître en le livrant aux grands prêtres. Il convient donc de rayer de notre langage l'épithète de « traître » qui est, sans fondement suffisant, accolée à ce disciple. Fut-il un homme de foi? La réponse est « oui », à condition d'entendre cela de la foi en un Dieu tout-puissant, telle que pouvait la vivre un juif de l'époque.

[...] Au niveau de l'interprétation évangélique, si l'on doit écarter les mobiles humains prêtés à Judas, on est invité à situer le drame dans le dessein de Dieu et à reconnaître la présence ici-bas d'un Mal qui nous écrase, mais dont Dieu triomphera au jour de Pâques.

XAVIER LÉON-DUFOUR, S.J.

À PROPOS DU SYNODE

Le 25 mars dernier, les animateurs des trois équipes synodales de la Communauté ont été convoqués à une réunion au sous-sol de l'église Notre-Dame-des-Neiges.

Plus de 70 délégués de la région Centre, secteur Outremont/Côte-des-Neiges, étaient appelés à élire 5 délégués. Quarante-quatre chefs d'équipes étaient présents à la réunion présidée par Mgr Robert Sansoucy, vicaire épiscopal. Déjà des réunions semblables s'étaient tenus dans d'autres secteurs de la région Centre.

Des informations nous ont été transmises sur la marche du Synode du diocèse de Montréal. Mille six cent cinquante (1650) équipes ont transmis trois mille huit cent six (3806) recommandations parfois contradictoires, mais souvent complémentaires. Ces recommandations ont été enregistrées sur ordinateur et traitées pour en isoler les composantes majeures. Une première équipe de lecteurs a travaillé à condenser les recommandations en une liste de trois cent cinquante (350) et une seconde équipe devra les réduire à cent vingt (120) qui seront soumises à l'étude de l'Assemblée synodale qui se tiendra à l'Université de Montréal les 24 et 25 octobre, puis les 28 et 29 novembre 1998.

Cette docte Assemblée regroupera 700 personnes. En février, les prêtres des diverses régions ont choisi 56 représentants. En mars, les équipes synodales avaient à choisir 100 délégués. En avril, les paroisses désigneront environ 300 délégués (un par paroisse). En mai, des associations seront invitées à envoyer des représentants. Quelques membres seront désignés pour combler des vides (par exemple, s'il n'y avait pas assez de jeunes ou de ... vieux!)

Le choix des cinq délégués des équipes du secteur s'est fait selon un processus déjà rodé dans d'autres secteurs. Les personnes intéressées à participer à « l'aventure » ont soumis elles-mêmes leur candidature. Pour notre communauté, Jean-Marc Garant et Christine Myer ont proposé leurs services. Pour des raisons personnelles, j'ai préféré m'abstenir. Seize candidatures ont été recueillies et chaque personne a exposé ses motifs personnels. Nous avons été invités à choisir 5 noms.

Le candidat qui a recueilli le plus de voix (27) a été Bernard Lemieux, représentant des étudiants de la Maison Blanche. Deux autres candidats ont obtenu la majorité absolue au premier tour : Laurent Tourville, de Saint-Viateur, et Gérard Dionne, un frère Sainte-Croix. Un second tour de scrutin a permis de choisir Sylvie Brunan-chon, de Notre-Dame-des-Neiges, et Monique Sarault, de Sainte-Madeleine. Deux substituts ont été désignés.

Il nous restera à désigner un représentant de la Communauté chrétienne en avril.

VIATEUR LEMIRE

À THÉRÈSE LAFLAMME

Thérèse Laflamme, notre organiste, nous a quittés!

Eh oui, Thérèse nous quitte. Après douze ans à Saint-Albert, d'autres défis, d'autres passions l'attirent et cette fois il a fallu choisir...

Je dis « cette fois » parce que Thérèse est habituée à mener plusieurs barques à la fois. Imaginez : elle est organiste à Saint-Albert, mais aussi à la communauté chrétienne de l'Université de Montréal et dans une autre paroisse de Ville Mont-Royal. Elle est à l'orgue le dimanche, mais la semaine elle travaille comme tout et chacun. Jusqu'à il y a quelques années, elle travaillait à la Guilde des Musiciens et enseignait la musique à l'Université de Sherbrooke. Par-dessus tout cela, il y avait ses nombreux élèves qu'elle accueillait avec plaisir chez elle. Je peux d'ailleurs témoigner de sa patience et de sa gentillesse pour ses étudiants, même pour les moins douées, car j'ai moi-même bénéficié de ses talents et de sa bonne humeur à titre de professeur de piano. Aujourd'hui, elle œuvre à *I Musici* et aussi à l'Orchestre de Montréal et je suis persuadée qu'elle y travaille comme elle vit sa vie... avec passion. Elle nous annonçait d'ailleurs une bonne nouvelle qui allait bientôt bouleverser sa vie puisqu'elle attend un enfant au cours de l'été.

Une femme qui a toujours plusieurs cordes à son arc, une femme-orchestre aux multiples talents... En somme, une femme extraordinaire.

Tout le monde connaît les qualités d'organiste de Thérèse. Mais ce qui fait qu'elle est d'emblée appréciée chez nous c'est son bon goût musical et, surtout, son sens liturgique. Elle sait, comme par instinct, reconnaître ce qui nous fait prier. Plusieurs d'entre nous ont pu constater à quel point elle partage nos préoccupations quant au rôle de la musique dans notre liturgie. Nos présidents d'assemblée savent également qu'il lui est important de connaître les textes de la liturgie du jour.

Grâce à Thérèse, la musique devient une sorte de prière commune que nous portons dans un même souffle. Grâce à son jugement musical et à la qualité de ses interprétations, Thérèse est une sorte de coprésidente, si j'ose dire, de nos célébrations dominicales. Mais, à la différence de nos présidents d'assemblée, il est rare que nous ayons l'occasion de la voir sur le devant de la scène. Aujourd'hui, pour une fois, nous pouvons lui dire merci, non seulement de vive voix mais aussi *de visu*.

J'aimerais aussi lui dire merci pour ce temps qu'elle a donné généreusement pour un répertoire liturgique de chant et de musique. Muguette, notre chantre avant Nadia et Yves, a apprécié les heures qu'elle a passées avec elle à éplucher des fiches de chants et de musique liturgique pour renouveler sans cesse notre répertoire. C'est ainsi dire que si, à Saint-Albert, on se targue d'une liturgie originale qui dépasse le simple *Prions en Église*, en musique également nous pouvons prétendre à la même originalité grâce à ce travail de recherche qui lui était une constante préoccupation. Cela dit, sans parler de l'énergie qu'elle dépensait pour trouver de temps en temps des solistes de qualité, chantres ou musiciens, pour accompagner nos temps forts liturgiques. Sans parler également de l'effort qu'elle déployait pour renouveler les membres de la chorale en perpétuel besoin de nouveaux membres, en particulier du côté des ténors.

À la chorale, il lui arrivait d'accompagner et même de remplacer le chantre pour nos soirées de préparation. Et je vous avoue que c'était alors une partie de plaisir de la voir, jouer d'une main, battre le tempo de l'autre et encourager de l'œil et de la voix l'un ou l'autre d'entre nous, en rupture de diapason. Avec elle, nous avons toujours l'impression d'être à la hauteur. Thérèse savait nous rassurer même quand nous manquions de confiance.

Je voudrais également la remercier pour son extraordinaire disponibilité pour les activités de notre communauté. Elle a souvent été présente lors de nos assemblées générales, ou à l'occasion d'un repas communautaire. Mais ce qui impressionnait certains d'entre nous, qui avions à la côtoyer plus fréquemment, c'est l'intelligence avec laquelle elle savait parfois s'adapter aux situations les plus difficiles, et en particulier à celles qui exigeaient du doigté et de la patience.

Thérèse, tu es une femme peu banale et tu vas nous manquer énormément. C'est souvent lorsqu'une personne nous quitte que l'on mesure le vide que cela provoque. Mais nous savons que ce départ te permettra de vivre une nouvelle étape de ta vie et pour cela nous te souhaitons tous bonne chance dans tes nouveaux défis et surtout sois heureuse!

DOMINIQUE LE BORGNE
(au nom de nous tous)

À NADIA BLANCHETTE

Chère Nadia,

Que dire d'une journée ensoleillée habillée d'un ciel translucide sinon qu'il nous dynamise et qu'il nous appelle à transcender le quotidien!

Que dire d'une jolie fleur sinon qu'elle nous émerveille et nous amène à l'action de grâces!

Que dire du chant d'un oiseau sinon qu'il nous élève et qu'il ouvre un espace!

Que te dire Nadia en guise de remerciements

sinon que tu as été pour nous un rayon de soleil qui a réchauffé notre communauté de la chaleur de ton sourire et de la transparence de ton regard;

sinon que tu as été comme une fleur, toute belle dans ta simplicité, qui a revêtu nos appels et nos paroles du parfum de la louange;

sinon que ta voix séraphique nous a invités au recueillement et nous a entraînés dans la prière.

Tu as été pour nous un oiseau du paradis le temps de quelques saisons; tu t'envoleras bientôt vers d'autres cieux pour faire chanter un cirque du soleil.

Bonne route, bonne carrière.

Notre confiance t'est acquise.

Tu pars en voyage mais tu peux revenir,

Tu seras toujours chez toi, ici.

22 mars 1998.

CLOTILDE POULIOT

LA MISE AU TOMBEAU

Seigneur Jésus,
Sur cette tombe où la Mort défaite a libéré la Vie,
Nous voici penchés, nous les pèlerins des sentiers de la Vie,
Les pèlerins venus pour mendier Ta Vie,
Au long de nos pistes cernées par les tombeaux, au long de nos jours que la Nuit
veut engloutir.

Et nous avons tourné vers Toi nos regards, de tous les horizons du monde,
Vers Toi que nous avons transpercé;
Et sur ton sommeil nous entonnons la lamentation du Fils Unique,
Et le deuil du premier-né de la Tribu.
Si nous avons peur des cauchemars de cette nuit,
Et des bâillements de la fosse nous guettant comme un chacal,
Sur Toi nous avons tourné nos regards de tous les horizons humains,
Voici, de Ton sommeil, monter sur nous Ton aurore vermeille,
L'aurore de Ta Vie sur nos fronts défunts d'hier,
Car sur Toi n'a point sonné le tam-tam de triomphe de la Mort,
Jusqu'à Toi ne peut monter la fétidité du Tombeau.

Et nous avons penché sur Toi nos fronts défunts d'hier,
Pour que demain ils fleurissent à nouveau.

[...]

Nous avons dans Ta tombe enfermé toutes nos tombes,
Nous avons dans Ton cercueil vidé tous nos cercueils,
Car nous ne voulons plus de la nuit du tombeau,
Mais que sur nous seulement se lève ton aube vermeille,
Nous voici, Seigneur, tournés vers Toi,
Vers Toi que nous avons transpercé.

E. MVENG